



CHAPITRE II

SIDO DEVANT LA VIE

Nous avons précédemment étudié le portrait physique de Sido. Il nous semble désormais intéressant de retracer son portrait moral afin de mieux connaître sa personnalité. Nous tâcherons d'analyser les attitudes importantes de sa vie face à l'amour, à la religion et à la vieillesse. En même temps, nous étudierons l'influence des conceptions de Sido envers la vie qui se reflètent dans la façon de vivre de sa fille, Colette, aussi bien que l'oeuvre de celle-ci.

La vie amoureuse

1. L'échec de l'amour

La vie amoureuse de Sido dépasse la fiction. Colette n'a pas écrit toute la vérité concernant le sombre épisode de la vie commune de Sido et de Robineau-Duclos. Ne savait-elle pas tout? Ou bien, sa réserve littéraire habituelle la retient - elle de tout dire sur la vie intime de sa mère envers qui elle n'éprouve que de l'amour et de l'admiration? C'est grâce aux documents réels tels que le rapport de justice adressé par le Juge de Paix de Saint-Sauveur au Procureur Impérial, en 1865 reproduit dans Le Figaro Littéraire,¹ le 24 novembre 1956 que nous

1. Raymond Escholier. "La véritable histoire de Sido et du Capitaine". Le Figaro Littéraire. (24 novembre 1956) p.5

découvrons le conflit conjugal entre Sido et Robineau-Duclos. Nous apprenons que son premier mariage a apporté à Sido une grande déception et qu'elle a souffert profondément jusqu' à la mort de son mari. Dans la nouvelle "Le Sauvage", Colette laisse entendre que sa mère s'efforce de protéger sa vie conjugale. Cependant, la rupture demeure inévitable. Nous tâcherons d'en analyser les causes.

D'abord, rappelons - nous que Sido ou Sidonie Landoy était une orpheline "sans dot" et "sans métier"? Elle vivait donc dans une situation précaire : sa vie devait dépendre de la décision de ses deux frères qui lui assuraient ses besoins matériels. Donc la jeunesse de Sido est dépourvue de liberté, elle n'a aucune chance ni droit de choisir elle - même son époux. Son avenir a été tracé sans qu'on lui demande jamais son opinion. Quant à Robineau-Duclos, l'idée du mariage n'avait jamais traversé son esprit car il ne s'intéressait vraiment qu'à l'alcool. D'ailleurs, bien qu'il soit remarquablement riche, aucune fille de la région ne voulait l'épouser. Il leur répugnait non seulement en raison de son alcoolisme mais surtout de sa laideur physique et morale. Dans son article intitulé "Le drame secret de Sido" dans Le Figaro Littéraire, du 17 novembre 1956, Raymond Escholier a parlé des défauts de Robineau-Duclos : "Il était vrai qu'il était bègue et plus ou moins idiot."¹ Grâce au récit de Sido,

¹ Raymond Escholier, "Du nouveau sur l'adolescence de Colette. Le drame secret de Sido et de Colette", Le Figaro Littéraire. (17 novembre 1956) p.9



Colette reproduit le portrait de cet homme dans la nouvelle "Le Sauvage". Pour décrire sa laideur frappante, Colette souligne "la barbe noire" et "sa pâleur de vampire."²

En plus, Robineau Duclos entretenait des relations amoureuses avec les servantes dont l'une lui donna un fils et menaçait d'hériter de ses biens. Pour résoudre des questions d'intérêts, certains membres de la famille Robineau-Duclos décidèrent de le marier. Et ils jetèrent leur dévolu sur la jeune Sidonie Landoy. Ainsi, après une semaine de discussion sur le problème des héritiers de Jules Robineau-Duclos, le mariage de pure convenance fut conclu. On voit bien que l'union de Sido et Robineau Duclos, dépourvue de tout lien sentimental, est uniquement fondée sur les intérêts financiers qui sont en plus calculés au détriment des mariés. La famille de Sido ne pense qu'à l'héritage que Sido recevra un jour de Robineau-Duclos, tandis que la famille de ce dernier cherche à trouver une femme qui va s'occuper de cet homme.

Malgré ces débuts sous de mauvais auspices, la vie conjugale pourrait être sauvée à condition qu'une entente entre le mari et la femme s'installe et soit renforcée au cours des années. Ce n'est pas le cas de ce couple mal uni. Trop de différences contribuent à les éloigner l'un l'autre. Premièrement, il s'agit d'un grand écart d'âge : Robineau-Duclos était déjà âgé de quarante-trois ans, tandis que

² Colette, La Maison de Claudine, p.11

sa jeune femme n'avait que vingt-deux ans. Cette vingtaine d'années qui les sépare cause sans doute un obstacle important de leur compréhension mutuelle. Deuxièmement, tous les deux s'opposent au niveau de tous leurs traits de caractère. Robineau-Duclos est taciturne. Fier de son origine noble, il cultive dans ses relations avec sa femme une sorte de dédain, de réserve. Sido, au contraire est d'une nature vivante; elle aime "la conversation, la moquerie, le mouvement, la bonté despotique et dévouée, la douceur."¹ Privée d'affection familiale et de présence amicale, la jeune femme souffre de la solitude car Robineau-Duclos rentre rarement chez lui et laisse seule Sido parmi les domestiques hostiles.

Un âpre caquet de cuisinières agressives s'élevait et s'abaissait, selon que le maître approchait ou s'éloignait de la maison; des fées barbues projetaient dans un regard, sur la nouvelle épouse le mauvais sort. 2

Si Robineau Duclos apportait à la jeune femme, Sidonie, une aisance matérielle, avec une grande maison, des terres et des servantes, il s'adonnait cependant à la boisson jusqu'à sombrer dans l'alcoolisme. Voici le rapport de justice concernant l'ivrognerie de Robineau Duclos, adressé par le juge de paix de Saint Sauveur au procureur impérial, le 15 novembre 1865.

¹ Colette, La Maison de Claudine, p. 13

² Ibid.

"La passion de l'ivrognerie à laquelle M. Robineau se laissait aller de plus en plus, amène chez lui un abrutissement complet. Il ne se couchait plus.

Du matin au soir, il y avait toujours une bouteille d'eau de vie qu'on remplissait au fur et à mesure qu'il la vidait 1

Plus Sido essaiera d'éloigner son époux de sa passion destructrice, plus vite ce dernier retournera aux accès de violence où le plongeait l'ivresse. La jeune Sido fut évidemment tourmentée et désespérée par la conduite répugnante de son mari. En plus, à cause de l'alcoolisme, l'homme d'origine noble se transforme en une bête féroce qui multiplie les caprices envers sa femme. De cette situation, Colette n'était pas ignorante bien qu'elle ne la mentionne pas. Peut-être Colette voulait-elle éviter à son livre le côté sombre de la vie amoureuse de Sido. Mais ce côté existait bien, car en 1953, Colette décida d'autoriser le journal "Le Figaro Littéraire" à publier une série de lettres de Sido dont celle du 24 février 1909 qui révélait un incident alarmant dans la vie conjugale de Sido.

..... Jules Robineau, un jour après boire, a essayé de me battre (deux mois après mon mariage). Ah! ça a été un joli carnage. Je lui ai jeté à la tête ce qu'il y avait sur la cheminée, entre autres choses, un porte-lampes rempli d'aspérités, il l'a reçu en pleine figure et on a emporté la cicatrice en terre. J'étais contente de moi. Ça l'a corrigé. Tu n'aurais pas cru ça de ta manière, n'est-ce pas, petit Chou? 2

¹ Recherche de M. Emile Amblard, un directeur d'école retraité de l'Yonne, citée par Raymond Escholier dans son article "Le drame secret de Sido et de Colette", Le Figaro Littéraire, le 17 novembre 1956, p.9

² Le Figaro Littéraire, 24 novembre 1953, cité par Madeleine Raaphorst - Rousseau, Colette, Sa Vie et Son Art, p.29

En outre, après le mariage, Robineau-Duclos ne renonça pas à ses relations avec les bonnes de la maison. Colette a mentionné de manière subtile dans la nouvelle Le Sauvage le comportement indigne de cet homme : "quelque belle lavandière délaissée de maître pleurait férocement, accotée à la fontaine"¹ Quelle humiliation pour la jeune fille de découvrir les trahisons qui ont lieu dans sa propre maison!

2. La conception de l'amour

La vie conjugale ne révèle à la jeune Sido que grande souffrance et amertume. Peu à peu, elle perdra sa confiance en amour qui jusque-là a été magnifié dans son imagination. Songeons à la vie de cette jeune fille de vingt-deux ans qui a vécu son enfance en pleine nature à la campagne et son adolescence parmi les peintres, les musiciens et les poètes. Sans doute, attribue-t-elle à l'amour la grandeur et la noblesse qui le caractérisaient dans sa lecture romanesque. Une fois mariée, elle ne découvre que sa face décevante. Nous ne blâmons donc pas Sido qui ne tarde pas à chercher une compensation dans sa relation avec la Capitaine Colette.² Le second mariage connaît une réussite heureuse comme nous l'avons montré.³ Cependant, malgré l'attachement

¹ Colette, La Maison de Claudine, p.13

² voir chapitre 1 "Etapes d'une vie" p. 12

³ voir chapitre 1 "Sido et sa famille" p. 20

profond que le Capitaine a exprimé à son égard tout au long de leur vie commune, Sido n'a jamais oublié les souffrances liées à sa première expérience amoureuse. Il semble que Sido garde pour l'amour un sentiment de mépris qui persistera jusqu'à la fin de sa vie. Longtemps plus tard au cours de sa vieillesse, dans une de ses lettres, Sido écrit à sa fille. "L'amour, ce n'est pas un sentiment honorable"¹

La déception profonde due à son premier mariage a laissé chez Sido une empreinte tragique. Désormais Sido n'éprouve que de la méfiance envers le mariage qu'elle compare à un rapt car à ses yeux, le mariage éloigne la jeune fille de son milieu familial pour l'installer dans un endroit hostile. Telle a été sa propre expérience vécue. Sido est obligée de se marier à un homme qu'elle ne connaît guère. Elle a dû laisser derrière elle l'atmosphère chaleureuse de sa maison d'enfance pour vivre dans une solitude totale.

"Elle (Sido) quitta donc la chaude maison belge, la cuisine-de-cave qui sentait le gaz, le pain chaud et le café; elle quitta le piano, la violon le grand Salvator Rosa légué par son père, le pot à tabac les fines pipes de terre à long tuyau, les grilles à coke, les livres ouverts et les journaux froissés pour entrer, jeune mariée, dans la maison à perron² que le dur hiver des pays forestiers entourait ...²

Elle y trouva "les chambres à coucher, glacée (qui) ne parlaient ni d'amour, ni de doux sommeil".³

La nouvelle "L'enlèvement" souligne la réticence de Sido à l'égard du mariage de sa fille aînée, Juliette. Sido

¹ Colette, La Naissance du Jour, p.28

² Colette, La Maison de Claudine, p.12

³ Ibid.

ne cesse de se plaindre que sa fille soit enlevée par un inconnu.

J'en ai assez de trembler tout le temps pour mes filles. Déjà l'aînée qui est partie avec ce monsieur ..

- Comment partie?

- Oui, enfin mariée. Mariée ou pas mariée, elle est tout de même partie avec un monsieur qu'elle connaît à peine. 1

Sido éprouve une angoisse obsédante devant la perspective du mariage de sa fille cadette, Minet - Chéri à qui elle est profondément attachée. Le cauchemar de Sido concernant l'enlèvement de sa fille qui n'a alors que neuf ans est bien révélateur à ce sujet.

- Je (Sido) ne peux plus vivre comme ça, me dit ma mère. J'ai encore rêvé qu'on t'enlevait cette nuit. Trois fois je suis montée jusqu' à ta porte. Et je n'ai pas dormi.

Je (Colette) la regardai avec commisération, car elle avait l'air fatigué et inquiet. 2

L'hostilité de Sido envers le mariage est étroitement liée à sa méfiance de l'homme. Nous avons vu combien Sido est tourmentée par son premier mari. Elle n'a rien oublié ni de sa brutalité, ni de ses trahisons. L'amour que Sido éprouve pour le Capitaine Colette, le mari qu'elle a choisi elle - même ne peut pas changer son attitude envers les hommes en général. Un jour, fâchée contre le capitaine, Sido lui rappelle qu'il est toujours "un étranger" pour elle: "Car, enfin, toi, qu'est - ce que tu es pour moi? Tu n'es même pas mon parent." 3

¹ Ibid. p.28

² Colette, La Maison de Claudine, p.26

³ Ibid. p.28

Par ailleurs, Sido est lucide concernant la faiblesse de son époux. Le Capitaine Colette rencontre plusieurs échecs dans sa vie professionnelle. Il rêve de devenir écrivain mais il n'a jamais pu écrire une seule phrase sur les beaux papiers qu'il avait préparés. Après sa mort, Sido et ses enfants utilisent ces papiers pour envelopper les objets de ménage. Le Capitaine souhaite devenir un grand politicien : il se présente à l'élection locale. Faute d'expérience politique,¹ il doit retirer sa candidature. Le pire, c'est qu'il a ruiné sa femme. Dans la vie familiale, le Capitaine s'efface dans l'ombre de Sido. Ses enfants ne s'intéressent guère à lui. Colette avoue ainsi qu'elle n'accorda pas assez d'importance à son père.

.... Mais voici que des lettres de lui (je l'apprends vingt ans après sa mort) sont pleines de mon nom, du mal de la petite"

Trop tard, trop tard C'est le mot des négligents, des enfants et des ingrats. Non que je me sente plus coupable qu'une autre "enfant", au contraire. Mais n'aurais-je pas dû forcer, quand il était vivant, sa dignité goguenarde, sa frivolité de commande? Ne valions - nous pas, lui et moi, l'effort réciproque de nous mieux connaître? 2

Le Capitaine se révèle inefficace non seulement dans sa profession mais aussi dans ses travaux domestiques. Désireux de rendre utile le vieux manteau de Sido, le Capitaine a mis une journée pour le transformer. Mais à la fin, il ne parvient qu'à en faire "un essuie-plume (....) pas plus grand qu'une rose"³ comme le constate ironiquement sa fille, Colette.

¹ voir Chapitre 1 "Étapes d'une vie" p.13

² Colette, Sido, p.41

³ Colette, La Maison de Claudine, p.104

L'analyse des expériences amoureuses de Sido contribue à éclairer sa suspicion à l'égard de tous ses gendres.

Elle éprouve du dédain pour le mari de Juliette, sa fille aînée car celui-ci est la cause de l'indifférence de Juliette envers sa famille. Elle appelle ce gendre "le premier chien coiffé." Juste avant le mariage de sa fille cadette, Sido ne cesse pas de montrer sa méfiance envers le fiancé de cette dernière. Dans Prisons et Paradis, son roman posthume, Colette fait le récit d'une discussion qu'elle a eue avec sa mère :

- Ce que je vois surtout, c'est que tu vas t'en aller avec un homme, et je ne trouve pas cela bien joli que ma fille s'en aille avec un homme.
- Mais, maman, il sera mon mari.
- Ça m'est bien égal, qu'il soit ton mari. J'en ai eu deux moi, des maris, et je n'en suis pas plus fière pour cela. ... Un homme que tu ne connais seulement pas!
- Oh! si, maman, je le connais!
- Tu ne le connais pas, petite sotte, puisque tu l'aimes! Tu vas t'en aller toute seule avec un monsieur et nous te regarderons partir" ¹

Mariée deux fois, Sido n'a fait que découvrir les défauts de ses époux. Robineau Duclos, alcoolique représente le danger tandis que le Capitaine, faible, se laisse dominer par sa femme. D'où le mépris de Sido pour les hommes. Pour Sido, les défauts du sexe masculin ne sont pas seulement réservés aux êtres humains mais sont aussi caractéristiques des animaux. Vu l'insouciance des "mâles", Sido refuse à son chien de chasse, Moffino, de regarder ses petits dans la corbeille.

¹ Colette, Prison et Paradis, cité par Margeret Crasland, Colette, (Paris : Albin Michel, 1973), p.52

- Mais, maman, ce sont ses enfants! pleurnichai-je ...
- Justement, dit - elle.
- Pauvre Moffino, reniflai-je, où veux-tu qu'il aille?
- Où l'appelle son rôle, riposta ma mère. Au café ou bien jouer aux cartes avec Landre. Ou bien faire de l'oeil à la lingère. 1

Sido et la religion :

1. L'incroyance

Catholique, Sido se conforme au rituel religieux tout le long de sa vie. Elle s'est mariée sous la tutelle de l'Eglise et ses enfants sont baptisés. Sido ne manque jamais la messe de dimanche. Mère, elle envoie ses enfants dont Minet-Chéri au cours de catéchisme. Sido n'ignore pas les fêtes chrétiennes. Ainsi, en témoigne Colette lorsqu'elle évoque son Noël d'enfant auprès de Sido. Sido organise en outre pour l'enterrement de son mari "Le Capitaine" une cérémonie religieuse que Colette a mentionnée dans la nouvelle "Le Rire". "Il eut les plus belles funérailles dans un cimetière villageois, un cercueil de bois jaune" 2

Mais il serait erroné de placer Sido parmi les croyants. Au contraire, son absence de foi se précise à mesure que nous étudions ses portraits successifs présentés dans les romans de Colette. Comment donc expliquer les pratiques religieuses de Sido que nous venons de mentionner? S'agit-il d'une hypocrisie? A notre sens, ces conduites religieuses

¹ Colette, En pays connu, (Paris : Librairie Hachette, 1975) p.51 - 52

² Colette, La Maison de Claudine, p.126

prouvent en revanche que la conception athée chez Sido n'est aucunement liée à un acte de révolte, ni à une crise de la conscience. Vivant dans le cadre étroit de son village, Sido, comme tous ses voisins s'accommode à exister au rythme de la vie campagnarde dont l'église semble constituer l'axe principal. D'ailleurs, l'église représente pour Sido un lieu de rencontres où elle s'amuse à observer les paroissiens.

Sido nie l'existence de Dieu. Mais on chercherait vainement dans l'oeuvre de Colette de longs propos sur cette matière. Car son refus relève, semble-t-il, d'un mouvement naturel instinctif et non du fruit de longues réflexions métaphysiques. Loin d'être un grand penseur, Sido vit le présent. Elle accorde une grande valeur à la vie présente fondée sur ses acuités sensorielles. En conséquence, elle se révèle réfractaire à ce qui est du domaine de l'Invisible. Rien d'étonnant qu'elle se refuse au mysticisme du monde catholique. Plusieurs épisodes mettent en relief l'attitude irrespectueuse de Sido. Si elle va régulièrement à la messe du dimanche, elle ne dissimule pas son attitude irrévérencieuse. Colette raconte par exemple que sa mère lit pendant les sacrements une pièce de Corneille cachée dans son livre de paroissien. Ou bien, Sido amène son chien à l'intérieur de l'église et le laisse volontairement aboyer pendant l'élévation. Fatiguée par un long prêche, Sido gêne le curé en laissant échapper sans retenue une toux prolongée¹

Sido autorise sa fille Minet-Chéri à aller au catéchisme mais elle considère d'un regard critique le contenu

¹ Colette, La Maison de Claudine, pp. 118-119

du livre de catéchisme. Sido s'irrite devant les questions qu'implique à ses yeux l'existence de Dieu par exemple "Qu'est - ce que Dieu?" Quant à la confession devant le prêtre, Sido estime qu'une telle pratique ne fait que livrer l'enfant "à un flux de paroles, à un épluchage intime où il entre bientôt plus de plaisir vaniteux que d'humilité" ¹

Ne vaudrait - il mieux, pense-t-elle, de taire le mal et de s'en punir au fond de soi?

Sido maintient aussi le rite de Noël chez elle. Mais ce geste s'explique moins par son sentiment religieux que par son désir généreux d'offrir à sa famille une fête religieuse. Ainsi la veille de Noël, à la dérobée de son enfant endormie, Sido met près de la cheminée les sabots de "Minet Chéri". Sido y dépose le paquet de cadeaux et le sac de bonbons que sa fille a tant souhaités recevoir du Père Noël. Mais finalement, ses scrupules l'emportent.

"ses scrupules, l'hésitation de son coeur vif et pur, le doute d'elle-même, le furtif hommage que son amour concéda à l'exaltation d'un enfant de dix ans." ²

Soucieuse d'éviter à son enfant une croyance aveugle, Sido reprend les cadeaux qu'elle ne donnera à sa "Minet Chéri" que le matin du Nouvel An.

Il convient d'ajouter que le Noël d'enfant que décrit Colette dans Paris, de ma fenêtre reflète l'originalité de Sido. Cette dernière substitue à la cérémonie formelle des

¹ Colette, La Maison de Claudine, p.116

² Colette, En pays connu, p.71

joies simples et naturelles. Elle remplace le sapin traditionnel par "les fleurs de l'ellébore" qu'elle est allée cueillir dans son jardin couvert de neige. Colette évoque son plaisir de voir s'ouvrir ses fleurs au contact de la chaleur. Le repas du réveillon est composé, non de la dinde aux marrons, et de la bûche de Noël, mais de marrons bouillis et rôtis et d'un pudding préparé par Sido. Au lieu d'aller à la messe de minuit, toute la famille se réunit en silence, devant la cheminée. Ses plaisirs sont nés dans la simplicité :

Puis, comme il nous était loisible de veiller, la fête se prolongeait en veillée calme, au chuchotement des journaux froissés, des pages tournées, du feu sur lequel nous jetions une poignée de sel qui crépitait et flambait sur la braise 1

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

¹ Colette, Paris, de ma fenêtre, (Genève: Editions milieu du monde, 1944) pp.64-65

2. L'attitude devant la mort

Sido ignore l'angoisse face à la mort, question qui préoccupe bon nombre de ses contemporains . Paul Claudel témoigne d' une grande foi en l'existence et la puissance de Dieu. Ce poète réfléchit sur le passage à l'éternité qui garantit le triomphe de la vie sur la mort. Il écrit par exemple dans son chef d'oeuvre poétique intitulé "Cinq Grandes Odes"

« Seigneur, je vous ai trouvé. - Qui vous trouve, il n'a plus tolérance de la mort. »
 [...] et je crois en mon maître ainsi qu'il croit en moi.
 J'ai foi en votre parole et je n'ai pas besoin de papier.
 [...] La vie, et la vision de Dieu engendre la vie éternelle. ¹

Quant à Sido, garde-t-elle l'espérance en la vie de l'au-delà? Ses attitudes athées mentionnées ci-dessus prouvent bien que Sido doute de Dieu Tout Puissant et en conséquence de la vie éternelle que l'Eglise promet à ses fidèles. En effet, Sido ne cherche jamais à se poser la question de la mort : ce qui la passionne, c'est la vie présente. Nous trouvons un exemple probant dans la nouvelle "Ma mère et la maladie". De sa fenêtre, Sido observe avec enthousiasme un cartège funèbre. L'oeil critique de Sido se fixe non sur le cercueil lui-même, mais sur ceux qui accompagnent le cercueil. N'est - ce pas la vie, et non la mort, qui l'intéresse?

¹ Paul Claudel, Cinq Grandes Odes, III, cité par Lagarde et Michard, XX^e Siècle (Paris : Bordas, 1966), p.190

"Sois gentille, Minet Chéri, pousse mon lit près de la fenêtre, que je voie passer la vieille Mme Loeuvrier. J'adore voir passer les enterrements, on y apprend toujours quelque chose. Que de monde! C'est à cause du beau temps. Ça leur fait une jolie promenade. S'il pleuvait, elle aurait eu trois chats pour l'accompagner, et M. Miroux ne mouillerait pas cette belle chape noire et argent. [...]"

"Et regarde, regarde la grande idiote de fille, j'en étais sûre, elle pleure toutes les larmes de son corps. Mais oui, c'est logique : elle a perdu son bourreau, son tourment, le toxique quotidien dont la privation va peut-être la tuer. Derrière elle, c'est ce que j'appelle les gueules d'héritiers" 1

La mort de son mari bien aimé, Le Capitaine, doit sans doute provoquer en Sido une douleur et une tristesse profondes. Cependant Colette a noté que sa mère se révèle sereine pendant l'enterrement du Capitaine :

... ma mère l'accompagna sans chanceler au bord de la tombe, toute petite et résolue sous ses voiles" 2

Aussitôt revenue à la maison, Sido se hâte de remplacer sa robe de deuil par son habituelle robe bleue en satin. Non qu'elle soit indifférente à la disparition de son mari mais elle cherche instinctivement son équilibre dans son amour de la vie. Ainsi un instant plus tard, Sido retrouvera son rire joyeux en regardant jouer un chaton.

Regarde - le, regarde - le, Minet Chéri! Mon Dieu, qu'il est drôle!
Et elle riait, ma mère en deuil, elle riait de son rire aigu de jeune fille, et frappait dans ses mains devant le petit chat. 3

Colette écrit à ce sujet que sa mère est toujours prête à recevoir "de toutes parts la bénédiction passagère de la joie".4

1 Colette, La Maison de Claudine, pp.130-131

2 Ibid. p.126

3 Colette, La Maison de Claudine, p.128

4 Ibid. :

3. La notion du bien et du mal

Par une exceptionnelle générosité, Sido est toujours prête à se dévouer, à protéger et à aider les infortunés. Toute sa vie, Sido se penche donc avec la même sollicitude sur le sort des malheureux. Elle se donne la peine d'aller frapper à la porte des riches pour leur annoncer la naissance d'un enfant "sans langes" et leur demander de l'aide. Il est important de noter que son acte bienveillant s'oppose souvent aux préjugés de son monde villageois. Bien qu'elle ait deux filles adolescentes, Sido n'hésite pas à engager comme bonne une femme enceinte dont on ignore le mari, et qui est rejetée par le voisinage. A une fille-mère qu'elle protège sous son toit, Sido adresse une brève parole compréhensive : "Enlevez votre corset ma fille" ¹ car Sido ne voit aucune raison qui doive conduire la jeune bonne à cacher sa grossesse.

A notre sens, la sollicitude de Sido pour les filles-mères reflète sa compréhension envers les jeunes gens qui agissent selon leur élan naturel. Loin de les mépriser, Sido manifeste une sorte de complicité à leur égard. De cette manière, elle s'oppose à la morale courante qui impose la notion distinctive du bien et du mal.

¹ Colette, Aventures quotidiennes, cité par Michèle Sarde, Colette, libre et entravée, (Paris : Editions Stock, 1978), p.29

Un regard rapide sur le passé de Sido met en lumière son indépendance sur le plan de la morale. Déçue par son mari indigne, Sido ne se laisse pas sombrer dans ses chagrins. A l'âge de trente ans, elle commença une liaison amoureuse avec Jules Colette, un nouveau précepteur du village pendant que son mari était gravement malade.¹ Sido ignore le péché des chrétiens et demeure indifférente aux reproches des voisins. Impulsive, Sido ne saurait se plier à la morale fondée sur les exigences religieuses. Ce que Sido privilégie c'est le respect des élans naturels. En effet, Sido nie la morale religieuse afin d'en cultiver chez elle une autre dont elle a établi elle-même les lois. Cette morale est bâtie essentiellement sur la nature, qui comme la vie, est un tout indivisible. C'est pourquoi, Sido refuse de distinguer le bien et le mal: toute action est bonne quand elle répond à notre impulsion naturelle. Il est vrai que Sido est quelque fois retenue par son éducation conformiste, mais sa passion est plus forte. Finalement la notion du bien est du mal, enracinée dans son enfance se dissipera chez Sido. Colette en témoigne:

Imitais-je encore en cela ma mère, qu' une candeur particulière inclinait à nier le mal, cependant que sa curiosité le cherchait et le contemplant, pêle-mêle avec le bien d'oeil émerveillé?²

Cela peut être remarqué quand Sido s'émerveille devant l'incendie qui a lieu dans la grange de sa voisine. Les couleurs vives des flammes et le craquement des bois brûlés lui font

¹ Escholier, Raymond, "La véritable histoire de Sido et du Capitaine" Figaro Littéraire, 24 novembre 1956, p.5

² Colette, La Maison de Claudine, p. 39

négliger les dégâts causés par l'incendie. Parfois Sido s'attarde à contempler la beauté d'un merle qui est en train de dénoyauter les cerises au lieu de chasser le voleur des fruits de son jardin.

Il semble que la morale propre à Sido trouve son écho chez sa fille. Pour Colette non plus, rien n'est mauvais qui relève de l'ordre de la nature. Ainsi, dans Claudine en ménage, Colette prête sa pensée à son héroïne, Claudine :

Je prends un amant, sans amour, simplement parce que je sais que c'est mal : voilà le vice. Je prends un amant que j'aime, ou simplement que je désire, c'est la bonne loi naturelle et je me considère comme la plus honnête des créatures. Je résume : le vice, c'est le mal qu'on fait sans plaisir. ¹

En somme, Colette estime que là où on éprouve du plaisir et du contentement sensuel, le mal n'existe pas. C'est le désir ou l'impulsion naturelle qui détermine la valeur du bien et du mal.



¹ Colette, Claudine en Ménage, (Paris : Mercure de France, 1957), p.226

L'art de vieillir

Les derniers portraits de Sido à l'époque où elle atteint une soixante-dixaine d'années sont sensiblement marqués par la déchéance physique. Affaiblie, Sido a subi de nombreux accidents : elle est tombée dans l'escalier, s'est fait brûler par l'eau bouillie. Elle s'est fait opérer même deux fois des seins. A la fin de sa vie, elle souffre d'artériosclérose. Sido constate son déclin, elle dit :

Deux choses qui me désolent, dans ma déchéance :
ne plus pouvoir laver moi - même ma petite casserole
bleue à bouillir le lait et regarder ma main sur
le drap. ¹

Mais Sido tient ferme devant la maladie qui l'accable. Dans la nouvelle Ma mère et le fruit défendu, Colette remarque que sa mère "luttait contre tous les maux avec une élasticité surprenante, les oubliait, les déjouait; remportait sur eux des victoires passagères et éclatantes." ² Pour s'assurer de sa santé de jadis, Sido cherche après chaque rémission à reprendre ses travaux domestiques. Avant l'aube, Sido prend plaisir à allumer elle - même le feu avec des fagôts, à torréfier et à moudre son café et à préparer le petit déjeuner. Ne peut - on pas voir dans ces activités infatigables de Sido une forme de lutte contre la vieillesse?

Rongée par une maladie chronique, Sido est cependant loin de retourner à la religion qui offre à l'homme un apaisement fondé sur le principe de résignation. Chez Sido, la foi

¹ Colette, La Maison de Claudine, p.130

² Ibid., p.135

en Dieu cède à l'amour de la nature. Car la perfection de la nature lui sert de modèle pour vivre en accord avec soi-même. Les différentes phases de la vie humaine ne s'accomplissent - elles pas à l'image du cycle des saisons? Le renouveau de la nature que Sido découvre chaque jour l'encourage à vivre avec enthousiasme l'automne de sa vie. Un bourgeon qui pousse, une fleur qui va s'ouvrir fait renaître en elle la passion de vivre. Sido attend patiemment l'éclosion d'une fleur du cactus rose qui ne se produit que tous les quatre ans. Sido ne veut pas manquer cette rare occasion d'autant plus qu'elle a déjà soixante-seize ans.¹ Et pour cette raison, elle refuse de passer un séjour à Paris auprès de sa fille aimée malgré l'invitation de son gendre, M. de Jouvenel.

Le jardin représente pour Sido "un antidote"² contre les soucis quotidiens. "Son excitation morose et sa rancune" de ménagère se dissipent devant la contemplation d'une plante ou d'une bête. Emerveillée par la beauté d'un merle, Sido oublie provisoirement la responsabilité quotidienne qui pèse sur son existence. La nature offre à Sido la pureté originelle qui s'oppose au monde artificiel de l'homme. C'est au sein de la nature qu'elle éprouve le sentiment de la plénitude : elle retrouve sa vitalité et sa force intérieure. La lettre de Sido que Colette a citée dans La Naissance du Jour

¹ Sido mourut en 1912; à l'âge de soixante-dix-sept ans .

² Colette, Sido, p.10

est révélatrice. Sido qui avait alors soixante-seize ans fait part du plaisir qu'elle éprouve dans le cadre de son pays natal.

Ne te fais pas tant de soucis pour ma prétendue artério - sclérose. Je vais mieux, et la preuve, c'est que j'ai savonné ce matin, à 7 heures, dans ma rivière. J'étais enchantée. Barboter dans l'eau claire, quel plaisir! ¹

Sido accorde une grande importance à la flore.

Elle admire les roses avec les attentions qu'elle aurait pour un visage humain : "Sido a une manière étrange de relever les roses par le menton pour les regarder en plein visage." ²

Souvent Sido fait un rapprochement inattendu entre les fleurs et les hommes. Par exemple, les pensées lui rappellent les figures de rôtres, et en particulier l'une d'elles ressemble au noble visage du "roi Henri VIII d'Angleterre avec sa barbe ronde." ³

Au-delà de son apparence, la végétation par sa naissance, sa croissance, ses transformations présente pour Sido un devenir qui ressemble à la vie humaine. La naissance est surtout un moment privilégié: Sido attend avec patience le moment où le premier surgen pointera hors du bac où elle dépose chaque année les graines de fleurs. Désireuse de savoir s'il s'agit des bulbes de crocus ou de chrysalides de paon-de-nuit, Sido se retient cependant de céder à sa

¹ Colette, La Naissance du Jour, p. 44

² Colette, Sido, p.18

³ Ibid.

curiosité par crainte de nuire à la plante. A Minet-Chéri qui a fouillé la terre, Sido adresse des paroles qui témoignent de son respect pour toutes les formes de vie: "Tu n'es qu'une petite meurtrière de huit ans... de dix ans. Tu ne comprends rien encore à ce qui vit".¹ C'est pour la même raison que Sido refuse d'associer la beauté de ses fleurs au culte des morts. Lorsqu'un voisin lui demande, des roses pour décorer le cercueil, Sido crie au scandale. "Mes roses mousses! Quelle horreur! Sur un mort!"² En revanche, Sido offre très volontiers sa belle rose à un bébé de dix mois qui, à ses yeux, est aussi beau qu'une fleur qui vient d'éclorre.

Elle lui donna une rose cuisse-de-nymphé émue qu'il accepta avec emportement, puis il pétrit la fleur dans ses puissantes petites mains, lui arracha des pétales, rebordés et sanguins à l'image de ses propres lèvres...

-Attends, vilian! dit sa jeune mère. Mais la mienne applaudissait, des yeux et de la voix, au massacre de la rose, et je me taisaia, jalouse...³

A ce sujet, Colette raconte dans l'article "Dialogue avec Colette" par André Parinaud:

Elle (Sido) n'aime pas que l'on donne à la mort un appareil, ni surtout qu'on sacrifiât pour elle quelque chose de vivant. C'est pourquoi elle n'a pas voulu de fleurs sur sa tombe.⁴

Chez Sido, sa prédilection pour la nature est étroitement liée à son don d'observation. Ses sens aigus lui font pénétrer dans le secret de la nature. Elle vit en accord

1 Colette, Sido, p. 20

2 Ibid., p. 21

3 Ibid., p.

4 André Parinaud, "Dialogue avec Colette", Revue des Hommes et des Mondes, NO. 79, février, 1953

avec la nature dont elle acquiert graduellement les connaissances. Par exemple, Sido n'a pas besoin de consulter sa montre pour connaître l'heure où se couche le soleil car elle sait que celui-ci disparaît du ciel lorsque les fleurs du tabac blanc s'ouvrent et embaument le jardin. Il lui suffit de sentir l'odeur de ces fleurs. "Le soleil se couche dans (....) une demi-heure, le tabac blanc embaume déjà." ¹

Grâce à sa connaissance profonde des animaux, Sido peut prévoir les conditions météorologiques sans avoir recours à la radio, ni au journal. Ayant compté trois pelures des vignons, Sido devine l'arrivée prochaine du grand froid. Elle sait que l'hiver rigoureux s'annonce quand les **écureuils ramassent** beaucoup de provisions et que la tortue s'enterre. De même, la chatte cache la plante de ses pattes de devant et les roule "en manchon". Sido remarque que quand il ne fait pas très froid, la chatte se roule "en turban", le nez contre la naissance de la **queue**. En outre, Sido connaît bien chaque signe du vent et traite comme des amis intimes les points cardinaux.

.... elle (Sido) faisait pacte avec l'Est: "Je m'arrange avec lui". disait elle. ... Elle lui confiait des bulbes de muguet, quelques bégonias et des crocus mauves. ²

Sido examine toujours avec perspicacité l'objet de son regard. Elle ne veut laisser échapper aucun détail minutieux. Souvent on la voit se pencher sur une fleur délicate ou une

¹ Colette, Sido, p.17

² Ibid., p.13

petite bête afin de les regarder le plus près possible. Grace à la sensibilité de ses sens, Sido sait découvrir l'originalité des objets qui paraissent sans intérêt pour les autres. Elle regarde et s'étonne: "Regarde la guêpe qui découpe avec ses mandibules en cisailles, une parcelle de viande crue ..." ¹ Parfois Sido s'équipe en explorateur. "Un pince - nez, deux pince - nez, une paire de lunettes, une loupe proclamaient qu'elle (Sido) était aussi la Découverte." ² Sido se sert même d'une grosse loupe pour compter les "cristaux ramifiés" ³ de la neige.

Il semble que le don d'émerveillement constitue une qualité importante de Sido, qualité qui lui donne le sens de vie, la passion de vivre. Sido, à l'âge d'environ soixante-dix ans conserve en elle le même désir de jeunesse: elle souhaite regarder le monde à son commencement pur, découvrir l'univers avant les autres. C'est pourquoi elle se lève de plus en plus tôt. Réveillée à l'aube, Sido aspire le premier souffle du vent matinal embaumé des parfumes des fleurs; elle regarde voler le premier oiseau et la première abeille. A la naissance du jour, Sido s'émerveille devant un rayon horizontal et rouge et le pâle soufre qui vient avant le rayon rouge." ⁴

¹ Colette, Journal à rebours, (Paris : Fayard, 1941), p.120

² Ibid.

³ Colette, Sido, p.10

⁴ Colette, La Naissance du Jour, p.35

Elle attend patiemment d'admirer le soleil "en forme ovale déformé par son éclosion".¹ Les prodiges de la nature qu'elle découvre chaque jour renouvellent en Sido une force morale étonnante qui la soutient dans sa lutte contre la vieillesse.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

¹ Colette, Sido, p.14

De Sido à Colette

Tout au long des romans de Colette, nous remarquons que la romancière possède les mêmes attitudes envers la vie que sa mère, Sido, attitudes qu'elle attribue à son tour à ses personnages principaux. Tout d'abord, nous tâcherons de montrer que l'incroyance existe chez Colette depuis son enfance. Ensuite, nous analyserons l'influence des conceptions de l'amour de Sido dans la vie amoureuse de Colette et dans celle de ses personnages féminins. Enfin, nous verrons que dans le sillage de Sido, Colette et ses héroïnes trouvent leur refuge dans la nature.

L'incroyance de Sido a produit un impact sensible sur l'enfance de Colette. Très tôt, cette dernière rejoindra les sentiments de sa mère en matière religieuse. Nous avons vu que Colette a reçu dans son enfance une éducation catholique comme les autres enfants de son village. Elle fréquentait le catéchisme, allait aux vêpres chantées, aux Saluts du mois de Marie en mai. Elle a reçu aussi la communion comme tous ses camarades.¹ Colette garde de beaux souvenirs des fêtes chrétiennes qu'elle célébrait avec enthousiasme.

Il semble que la petite Colette, attirée par l'aspect extérieur des fêtes, en ignore les significations profondes. Elle est superstitieusement attachée aux fêtes des saisons à cause des symboles qui les accompagnent :

¹ Colette, En pays connu, p.67, Sido, p. 93.

"rameau de buis", "oeuf rouge de Pâques", "roses effeuillées à la fête Dieu", "gâteau à cinq cornes au jour des Rameaux", "crêpe à carnaval" ou bien "odeur étouffante de l'église pendant le mois de Marie."¹ Réfléchissant sur sa vie rétrospective, Colette constatera que son enfance était privée de véritable croyance. Elle se découvre "une enfant qui d'instinct ennoblissait de paganisme les fêtes chrétiennes."² Pour décrire son aspect "païen", Colette évoque dans Les Vrilles de la vigne sa propre communion. Silencieuse devant le curé qui lui prêche le miracle catholique, l'enfant rêve des siens propres, inspirés par les odeurs enivrantes de l'intérieur de l'église.

Vieux curé sans malice qui me donnâtes la communion, vous pensiez que cette enfant silencieuse, les yeux ouverts sur l'autel, attendait le miracle, le mouvement insaisissable de l'écharpe bleue qui ceignait la Vierge? N'est-ce pas? J'étais si sage! Il est bien vrai que je rêvais miracles, mais pas les mêmes que vous. Engourdie par l'encens des fleurs chaudes, enchantée du parfum mortuaire, de la pourriture musquée des roses, j'habitais, cher homme sans malice, un paradis que vous n'imaginiez point, peuplé de mes dieux, de mes animaux parlants, de mes nymphes et de mes chèvre-pieds...³

Dès son jeune âge, Colette révèle son penchant naturel qui l'éloigne peu à peu de l'emprise religieuse. De même que sa chère mère, la petite Colette manifeste son amour de la vie; elle n'est sûre que de ce qui est naturel et

¹ Colette, Sido, p. 93

² Ibid.

³ Colette, Sido, p. 93

visible. Une telle nature ne favorise pas évidemment la naissance d'une foi chrétienne. Cependant, Colette adulte continue à fréquenter l'église. Dans Trois, six, neuf, l'écrivain explique qu'elle va souvent à Notre Dame-des-Victoires non pas par dévotion, mais en raison de sa prédilection pour l'atmosphère mystérieuse de l'église et la beauté des lumières des bougies flamboyantes.

.... et je plante comme tout le monde une petite flamme sur le buisson ardent. L'église est chaude de suppliques, de cierges et de gratitude. Entre les offices, le silence est grand, mais chaque pierre est gravée et parle. Que de cires et de larmes! ¹

A la différence des autres écrivains de son temps dont Gide qui critique sévèrement le catholicisme, Colette n'est jamais attirée par la question religieuse. Elle n'a jamais manifesté dans son oeuvre aucune inquiétude métaphysique. Cela explique pourquoi le mot Dieu, rarement introduit dans l'oeuvre de Colette, est privé de tout sens particulier. Dans le sillage de sa mère, Colette ne croit pas à l'existence de Dieu. Elle se désintéresse de la vie éternelle. Ainsi, dans Sido, Colette parle de la vie de l'au-delà sur un ton méprisant. "s'il est un lieu où l'on attend après la vie" ² ou bien ".... j'étais sans avidité, sans passion pour un au-delà quelconque." ³

¹ Colette, Trois-Six-Neuf, p.474, cité par Raaphorst-Rousseau, Colette, Sa Vie et son Art, p.295

² Colette, La Maison de Claudine, p.10

³ Colette, Sido, p.35

"Les merveilles" de la vie que Colette découvre chaque jour ne semblent laisser aucune place dans son esprit pour une réflexion sur la mort. Ainsi, elle avoue dans La Naissance du Jour : "La mort ne m'intéresse pas, la mienne non plus." ¹ Elevée par une mère amoureuse de la nature, la petite Colette apprend à vivre l'instant, à découvrir la beauté fugitive: elle admire une fleur éclore, poursuit le vol des hirondelles et des papillons, et cette joie intarissable la protège de l'angoisse de la mort. Colette affirme dans La Maison de Claudine qu'elle conserve au fond d'elle-même cette "paisible sauvagerie qui garde l'enfant tout jeune contre la peur de la mort." ²

D'ailleurs, la mort des êtres-aimés ne peut plonger Colette dans un abîme de tristesse, non qu'elle les oublie bien vite, au contraire, les souvenirs de ces chers disparus s'inscrivent à jamais dans sa mémoire. C'est cette vie de la mémoire qui est le meilleur remède à la douleur. Colette explique dans son "Journal intermittent" :

Je me disais que ce qui me reste matériellement d'un être est une pauvre chose, et que les morts n'ont plus rien à voir avec les vivants ...
Un souvenir, une image, le son inoubliable d'une voix, une poignante écriture là seulement il ressuscite aux heures de culte tendre et de désespoir. ³

¹ Colette, La Naissance du Jour, p.65

² Colette, La Maison de Claudine, p.59

³ Colette, Journal intermittent (Paris : Le Fleuron, 1949), p.200, cité par Raaphorst-Rousseau, Colette, Sa Vie et Son Art, p.136

La romancière confie sa conception de la mort à son célèbre personnage "Claudine". Celle-ci contemple la tombe de son mari, Renaud, et se dit :

"Rien ne reste là dessous de celui que j'aime
Une tombe ce n'est rien qu'un coffre vide. Celui que j'aime tient tout entier dans mon souvenir," ¹

Fidèle à sa conception, Colette ne va pas à l'enterrement de sa chère Sido, ni ne porte le deuil. ²

Elle refuse de la contempler morte car elle ne veut garder de sa mère que le souvenir d'un être en vie. Ainsi, à partir de 1912, l'année où Sido est morte, Colette consacra ses plus beaux romans, dont La Maison de Claudine (1922), Sido (1929), Journal à Rebours (1941) et En pays connu (1950), à la vie de Sido qu'elle restitue avec soin et amour. L'attitude de Colette envers la mort de Sido rappelle clairement celle de Sido face à la disparition du "Capitaine".

¹ Colette, Retraite Sentimentale, (Paris : Mercure de France, 1962), p.224

² voir Chapitre 1 : la lettre de Colette adressée à son ami Hamel, p. 14



En ce qui concerne la vie amoureuse, Colette n'a pas plus de chance que sa mère. Veuve, Sido se marie deux fois. La vie conjugale de Colette connaît deux divorces avant un troisième mariage. En 1893, Colette qui avait alors vingt ans se maria la première fois avec un Parisien de trente-quatre ans, Henri Gauthier - Villars. C'est un homme brillant; il exerce les métiers de critique musical et d'écrivain. Il est bien connu à Paris sous le pseudonyme de Willy. Dans Mes Apprentissages, écrit après la mort de son mari, Colette a évoqué amèrement l'infidélité de ce dernier. Par une lettre anonyme, elle a été prévenue de son infortune conjugale.

Un billet anonyme dit souvent la vérité : je trouvai donc M. Willy et Mlle. Charlotte Kinceler ensemble, non point au lit, mais penchés sur un livre - encore de comptes. [...] D'ailleurs ni Mlle Kinceler, ni moi n'avions l'air emprunté, tandis que M. Willy s'essuyait le front qu'il avait rose, illimité et puissant. [...] Il se leva, me fit passer devant lui, et me poussa au-delà de la porté d'entrée avec une célérité magique. ¹

Trop faible pour le quitter, Colette vit cependant treize ans avec Willy. Finalement c'est lui qui décide de se débarrasser d'elle parce qu'il est épris d'une autre femme.

Sido n'ignore pas le chagrin de sa fille aimée, cependant elle constate que l'être profond de Colette n'est pas entamé. "Heureusement, tu n'es pas trop en danger." ² car pour Sido "le pire dans la vie d'une femme (c'est) le premier homme." ³

1 Colette, Mes Apprentissages (Paris: Ferenczi, 1936), p. 43

2 Colette, La Naissance du Jour, p. 40

3 Ibid.

Après six ans de solitude, en 1912, Colette décide d'épouser Henry de Jouvenel, co-rédacteur en chef au Matin. Chez Sido, l'âge ne fait pas diminuer en elle la méfiance envers l'homme. C'est ainsi qu'elle désapprouve le projet du deuxième mariage de sa fille.

Ce n'est pas tout le divorce que je blâme, dit Sido à sa fille, c'est le mariage. [...] Il semble que tout voudrait mieux que le mariage. ¹

Sido a raison. Très tôt, Colette découvre les trahisons de son époux. Malgré la déception qu'elle éprouve, Colette ne divorcera d'avec son second mari que onze ans plus tard. En 1925, Colette rencontre dans le Midi de la France, Maurice Goudekot avec qui elle vivra jusqu' à la fin de sa vie. Leur mariage ne se produira que dix ans plus tard, en 1935, Colette avait alors soixante-deux ans et son mari quarante-six ans.

Le thème de l'amour occupe une place de choix dans les romans de Colette. La déception due à son premier mariage y a laissé un impact important. "Tout ce qui est aimé vous dépouille" ² écrit Colette dans Bella Vista. Cette amère constatation constitue un leitmotiv tout au long de son oeuvre. Il faut noter que la plupart des héroïnes dans les romans de Colette ressemblent considérablement à leur auteur.

¹ Colette, La Naissance du Jour, pp.37 - 38

² Colette, Bella Vista, cité par Maria Le Hardouin, Colette, (Paris : Editions Universitaires, 1956), p.62

Renée Néré, la figure centrale de La Vagabonde est le double de Colette dans sa jeunesse tandis que l'héroïne de La Naissance du Jour s'identifie avec sa créatrice en pleine maturité.

Colette a écrit La Vagabonde en 1910 peu après sa séparation avec Willy. Elle a conféré à Renée Néré sa propre peine d'amour qui ne la quittera jamais. Renée Néré est une actrice d'une trentaine d'années. Elle se marie avec une pastelliste, Adolphe Taillandy. Ce personnage - rappelle Willy : tous deux se trouvent dans le milieu artistique. Pendant les huit ans de sa vie conjugale, Renée ne découvre que la conduite odieuse de l'homme à qui elle a donné tout son amour :

Adolphe Taillandy mentait, avec fièvre, avec volupté inlassablement, presque involontairement. Pour lui, l'adultère n'était qu'une des formes et non plus la plus délectable - du mensonge. Il fleurissait en mensonges avec une force, une variété, une prodigalité que l'âge n'a point épuisé. ¹

Adolphe Taillandy est un séducteur sans scrupule : il déclare avec cynisme qu'il ne veut pour modèles que ses maîtresses et pour maîtresses que ses modèles. La patience de Renée est à bout lorsque son mari veut l'envoyer passer deux jours chez sa mère sous prétexte qu'il veut rester seul avec une jeune femme dont il fera le portrait. Cette fois - ci, Renée quittera définitivement le foyer conjugal.

¹ Colette, La Vagabonde, (Paris : Albin Michel, 1962)

Colette se méfie de la vie conjugale où la femme doit se soumettre à son mari, le maître. Par l'intermédiaire du personnage de Renée Néré, Colette donne la définition du mariage :

Le mariage c'est pour la femme une domesticité consentie douloureuse, humiliée, le mariage c'est noue - moi ma cravate, prépare - moi un lavement, veille à ma côtelette, subis ma mauvaise humeur et mes trahisons. ¹

Déçue par ses expériences sentimentales, Colette conçoit l'amour comme une lutte dans laquelle la femme doit chercher à vaincre pour échapper à la souffrance qui la guette. Cette attitude explique chez Colette l'emploi fréquent du vocabulaire de la guerre. "Ma vie de femme commence à ce joueur" ² écrit - elle dans Mes Apprentissages en se souvenant de sa vie conjugale avec Willy. Dans La Naissance du Jour Colette compare ses expériences amoureuses à la "vie de militante" ³ ou à "la lice" ⁴ Dans la vie amoureuse, l'homme devient l'ennemi de la femme. "Le vieil adversaire, c'est ainsi que j'appelle depuis toujours l'homme destiné à me posséder." ⁵ dit Renée Néré dans La Vagabonde.

¹ Colette, La Vagabonde, p.168

² Colette, Mes Apprentissages, p.32

³ Colette, La Naissance du Jour, p.14

⁴ Ibid., p.139

⁵ Colette, La Vagabonde, p.206

Pour Colette, la volupté qui enchaîne deux corps aimés est à l'origine de sa propre faiblesse à l'égard de l'homme. Dans La Vagabonde, on voit bien que Renée Néré a longuement hésité avant de renoncer à son amour pour Max. Cependant, les plaisirs d'amour ne suffissent pas à protéger la vie à deux. Pour vivre ensemble dans le bonheur, il faut accepter la personnalité de l'autre et il faut même faire abnégation de soi-même. Renée Nérée sait bien que la souffrance de la femme est inévitable à cause de l'homme qu'elle aime.

Mais il n'y a pas que la volupté...La volupté tient, dans le désert illimité de l'amour, une ardente et très petite place, si embrasée qu'on ne voit d'abord qu'elle [...] Lorsque nous nous serons relevés d'une courte étreinte ou même d'une longue nuit, il faudra recommencer à vivre l'un près de l'autre, l'un par l'autre.¹

Ici, Colette rejoint sa mère qui considère l'homme comme son ennemi, une source de souffrance. Colette prête à Renée Néré sa méfiance envers l'homme aimé: "Autour de ce foyer inconstant, c'est l'inconnu, c'est le danger. Que sais-je de l'homme que j'aime et qui me veut?"²

Lucide par rapport à sa destinée féminine, Colette cherche à échapper à la souffrance morale causée par l'homme. Dans La Vagabonde, Renée Néré veut s'affranchir de l'amour. Après avoir longtemps hésité entre l'amour et l'indépendance, elle a opté pour la liberté. Ainsi, elle abandonne Max qui veut l'épouser. En réalité, ce renoncement est provisoire car

1 Colette, La Vagabonde, p. 218

2 Ibid.

dans L'Entrave on apprend que Renée Néré ne pourra résister à sa faiblesse : elle reviendra une fois de plus à l'amour.

Dans La Naissance du Jour, Colette nous offre son portrait aux environs de la cinquantaine. La narratrice du roman ou "Madame Colette" a une relation amoureuse avec Vial, un jeune homme de trente-cinq ans. Après une longue méditation sur la vie sentimentale, la narrative décide de renoncer à son amour pour Vial car à ses yeux l'amour n'est qu' "une suite monotone de luttes d'égal à égal." ¹

Il est à noter que les personnages féminins Renée Néré et "Madame Colette" sont séparées par une vingtaine d'années. Mais toutes deux possèdent la même défiance envers l'amour : elles ont opté pour la liberté. Renée Néré préfère à l'amour de Max, sa vie d'actrice alors que la narratrice de La Naissance du Jour se réfugie au sein de la nature.

Rappelons que dans les souvenirs de Colette, Sido et le jardin sont inséparables. L'exemple maternel doit produire un impact certain sur la vie de l'écrivain. Car elle aussi cherchera "un antidote" dans le sens de la nature. Pendant toute sa vie, Colette est entourée du jardin: de Saint Sauveur à Saint Tropez. ² Dans sa vieillesse, Colette regarde

¹ Colette, La Naissance du Jour, p.41

² Colette a une belle villa "La Treille Muscate" avec le jardin et la vigne à Saint Tropez.

par la fenêtre de son appartement le jardin du Palais Royal. Colette confère son sens de la nature à ses personnages fictifs. Ses protagonistes déçus par l'amour s'évadent dans la nature. Ils y trouvent le bonheur le plus sûr. Dans Claudine en Ménage, Claudine est entraînée vers des amours anormales, c'est à dire vers l'impur, ayant une relation douteuse avec son amie, Rézi. Mais elle sera cruellement trompée par cette dernière qui deviendra maîtresse de Renaud, son propre mari. Claudine décide donc de quitter son époux pour se réfugier dans son pays natal où elle retrouvera le goût de vivre. Claudine y éprouve une harmonie de tous ses sens qui vibrent à l'unisson de la nature environnante. Eloignée de Paris, Claudine voit renaître en elle l'amour dans sa pureté. Elle écrit donc à son mari de venir la rejoindre dans la campagne de son enfance où elle se sent régénérée et même redevenir meilleure. Ainsi, la nature et l'amour se concilient.

Je ne retournerai pas à Paris. Vous m'avez confiée au pays que j'aime, venez donc m'y retrouver, m'y garder, m'y aimer. Si vous devez me quitter quelquefois, par force ou par envie, je vous attendrai ici fidèlement et sans défiance. Il y a dans ce Fresnois assez de beauté assez de tristesse, pour que vous n'y craigniez pas l'ennui si je reste auprès de vous. Car j'y suis plus belle, plus tendre, plus honnête. ¹

De même, Renée Néré, tourmentée par son amour pour Max retrouvera un instant de plénitude à travers la contemplation de la mer par la vitre d'un train qui longe la côte à Sète.

¹ Colette, Claudine en Ménage, pp.240 - 241

Pauvre Max! Le meilleur de moi-même semble conspirer contre lui, maintenant ... Avant hier, nous partions à l'aube, et je reprenais, dès le wagon mon repos en miettes, rompu et recommencé vingt fois, lorsqu' une haleine salée, fleurant l'algue fraîche rouvrit mes yeux : la mer! Sète et la mer! Elle était là, tout au long de train, revenue quand je ne pensais plus à elle. [.....] Je goûtais un de ces parfaits moments, un de ces bonheurs de malade sans conscience [.....] Pendant combien de temps venais - je, pour la première fois, d'oublier Max? 1

La narratrice de La Naissance du Jour ne se contente pas d'admirer le paysage, comme le fait Renée Néré, mais elle s'adonne aux travaux du jardin par besoin de toucher la terre.

Colette explique :

Soulever, pénétrer, déchirer la terre est un labeur, un plaisir, qui ne va pas sans exaltation que nulle stérile gymnastique ne peut connaître. Le dessous de la terre entrevu rend attentifs et avides tous ceux qui vivent sur elle ... 2

Ne trouvons - nous pas ici l'écho de la pensée de Sido qui découvre dans ses occupations de jardinière une passion de vivre? L'espoir de l'homme se renouvelle devant l'image de la vie végétale qui germe sur la terre retournée. Colette l'affirme: "La terre qu'on ouvre n'a plus de passé, elle ne se fie qu'au futur." 3

En peignant ses personnages, Colette retourne à son passé, à son pays natal. Ayant acquis une connivence étroite avec le monde naturel, Colette prend conscience de sa valeur réelle. En même temps, elle saisit l'univers dans sa

1 Colette, La Vagabonde, p.230

2 Colette, La Naissance du Jour, pp.100-101

3 Ibid., p.101

pureté. Ce qu'elle trouve dans la nature, c'est, en dehors de toute religion, "un état de sacralité" ¹ remarque Forestier. Aussi comme Sido, peut - elle scruter avec confiance un ciel d'où "les religions humaines" ² sont bannies.

A travers les romans de Colette se dessine ainsi le portrait de Sido, marqué par son indépendance morale. Sido nie la religion bien qu'elle passe toute sa vie dans le cadre étroit de la province. Malgré sa souffrance tant physique que morale, Sido ne cherche jamais un refuge dans la foi religieuse. Car la nature lui offre le meilleur remède: dans la nature les contraintes cèdent à la liberté, l'hypocrisie à la pureté originelle. Dans la connivence avec l'univers, Sido retrouve son équilibre intérieur, la sérénité dont elle a besoin pour faire face à sa vieillesse.

De sa mère, Colette a hérité les conceptions de la vie qu'elle prête à ses personnages romanesques. L'influence maternelle se reflète non seulement dans la vie personnelle de la romancière mais aussi dans son univers romanesque. Nous avons vu que les personnages de Colette reflètent indirectement la pensée de Sido. Reste à analyser l'influence de cette dernière sur la création artistique de Colette.

¹ Louis Forestier, Chemins vers "La Maison de Claudine" et "Sido" (Paris : Société d'édition d'enseignement supérieur, 1968), p.48

² Colette, Sido, p.22